« Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. »

« Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. »

Notre foi chrétienne naît au matin de Pâques. Notre espérance est dans le Crucifié Ressuscité. Notre charité est l'ouverture à la Vie qui jaillit des plaies de Jésus dans Sa Passion. C'est donc peu dire que tout notre vie chrétienne dépend de cet événement de la Résurrection du Crucifié.

Et pourtant… et pourtant **au-delà des mots,** au-delà d'une profession de foi par nos lèvres, qu'est ce que l'événement pascal, qu'est ce que la Joie de Pâques, qu'est que la Résurrection, qu'est ce que la promesse et la garantie de la Vie plus forte que la mort veut vraiment dire pour nous ? **Apporter une réponse existentielle, ancrée, incarnée à cette question n'est pas forcément facile.**

P**ourtant, si il y a une chose qui nous caractérise comme chrétiens dans ce monde c'est bien cette foi, cette espérance, cette charité.** Ce cadeau reçu, cette Bonne Nouvelle que Jésus, ***« le Prince de la Vie [que les hommes ont tué] », « Dieu l'a ressuscité d'entre les morts ».*** C'est bien ce don que Pierre essaie de partager à ses auditeurs dans la Première lecture. C'est là le point de départ. C'est là notre Source. Pierre témoigne. Et **nous comment allons-nous témoigner ?**

Au-delà des mots (qui sont déjà une première étape à ne pas négliger), la réponse n'est pas facile. Cela peut peut-être nous inquiéter. Mais l'Evangile et la liturgie de ce temps nous invite à apaiser notre cœur.

« Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. »

« Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. »

Visiblement, pour **les Apôtres et les disciples r**assemblés à Jérusalem, malgré le témoignage des femmes au petit matin, malgré le témoignage vivant et tout joyeux des deux disciples d'Emmaüs, malgré Jésus présent en chair et en os devant, malgré donc des évidences que nous n'aurons peut-être jamais, eh bien eux aussi ils luttent. Ils hésitent. Ils ont du mal. **L'Evangile nous parle de frayeur, de crainte, d'étonnement. De joie aussi. Mais sans oser y croire tout de suite.**

Il semble donc bien que devant la pierre roulée du tombeau, devant les linges bien rangés, devant le témoignage vivant d'autres disciples, devant le Seigneur de la Vie Lui-même, **une réaction du type du doute, de la crainte, de l'hésitation, de la frayeur puisse tout à fait faire partie d'un itinéraire chrétien. Peut-être même que ce sont des étapes nécessaires** pour que finalement la joie de Pâques germe vraiment en nos cœurs. **Bonne Nouvelle donc pour nous que l'Evangile de ce jour.**

Et Bonne Nouvelle que la liturgie de ce temps de Pâques. Car si le Carême dure 40 jours, si l'Église nous invite à nous préparer pendant 40 jours à la grande Joie de la Résurrection, eh bien le temps pascal dure lui encore plus longtemps. **50 jours jours jusqu'à la Pentecôte. Sagesse de la liturgie,** Sagesse de la célébration ensemble, en communauté. Sagesse qui nous dit que **même dans un cœur et dans un peuple préparé pendant 40 jours, il faut bien 50 jours pour accueillir vraiment quelque chose de la Joie de Pâques.**

50 jours, cela laisse du temps pour accueillir frayeur, crainte, étonnement, premiers et fragiles mouvements de joie. Alors voici peut-être une invitation particulière pour nous en cette troisième semaine du temps pascal qui s'ouvre devant nous : face à la Résurrection du Crucifié, quels mouvements intérieurs me traversent ? Ne sautons pas trop vite à une conclusion toute faite, à des mots cadeaux de la Tradition mais que nous ne prendrions pas le temps d'habiter réellement. Non, **prenons peut-être un ou deux temps de silence et de prière cette semaine, en relisant cet Evangile d'aujourd'hui.** Installons-nous au Cénacle, entendons le témoignage de Cléophas (et de sa femme?) revenant d'Emmaus, ouvrons les yeux de notre cœur pour voir Jésus devant nous, osons toucher les plaies mortelles du Crucifié… Et devant Lui, osons nommer ce qui nous anime, ce qui nous traverse. Le témoignage des Écritures nous dit que c'est par là que l'Esprit nous conduira à recevoir personnellement et comme Eglise la foi vivante dont notre cœur et notre peuple a soif pour aujourd'hui. **Prenons le temps de nous laisser ainsi évangéliser.**

Viendra alors la Pentecôte, après 50 jours de ce processus de maturation dans le cœur de Dieu. Viendra alors le temps de témoigner. Personnellement. En communauté. Avec un témoignage vivant comme celui de Pierre. Vivant car ancré dans une expérience personnelle, dans une expérience comme Corps du Christ ensemble, comme Eglise pour les hommes et les femmes de ce temps.

Mais pour l'instant, prenons le temps. Osons une rencontre personnelle avec le Crucifié Ressuscité. Accueillons sans nous presser les dons qu'Il veut nous faire. Il vient à nous ce matin, dans Sa Parole et dans Son Eucharistie. Ouvrons donc notre cœur avec la confiance qui habite le cœur du Psalmiste en ce jour, l'Esprit fera alors son œuvre, jour et nuit :

« Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance. »

Xavier de Bénazé, jésuite